

de la primitive Eglise que, s'abreuvant toujours aux sources limpides de l'Evangile, ils en observent à la lettre les préceptes ; que dis-je ? Ils s'étudient encore à en pratiquer minutieusement les conseils et imitent en tout et pour tout la vie apostolique. Ils se dépouillent généreusement de tout ce qu'ils possèdent, se renoncent eux-mêmes, chargent la croix sur leurs épaules et, nus et pauvres, suivent le Dieu pauvre et nu par la voie escarpée qui mène au Calvaire. Avec Joseph ils abandonnent le manteau, et le seau avec la Samaritaine, pour être plus agiles à la course. Ils marchent toujours sous l'œil de Dieu et, oublieux de ce qu'ils ont laissé dans le siècle, ils ne regardent jamais en arrière ; comme de légers zéphirs, ils s'élèvent vers les régions élevées. Sur l'ordre de leur supérieur, ils vont à deux prêcher l'Evangile par toutes les parties du monde. Ces pauvres de Jésus-Christ ne portent avec eux en chemin ni sac, ni besace, ni pain, ni argent, ni aucune des choses nécessaires à la vie. Ils cheminent toujours pieds nus et n'ont ni monastères, ni églises, ni champs, ni vignes, ni animaux, ni habitations, ni possessions quelconques, ni lieu pour reposer leur tête. Ils ne se servent pas de peaux, ni de lin, mais uniquement de tuniques de laine grossière avec capuchon ; pas de chappes, pas de manteaux, pas de cucules, pas de vêtements qui puissent sentir la grandeur. Ils reçoivent ce qui leur est offert par charité, mais ne réservent rien pour les besoins éventuels. Ils prêchent l'Evangile moins par leurs paroles que par leurs exemples. Si vigilant est sur eux l'œil paternel du Seigneur, si libérale sa générosité à leur rendre au centuple ce qu'ils ont laissé, que mille fois j'ai pu constater par moi-même la vérité de cet adage : *Dieu aime le pèlerin et lui fournit la nourriture et le vêtement.* Que de personnes se sont estimées heureuses et favorisées de Dieu parce que ces saints religieux avaient daigné recevoir leurs aumônes et leur hospitalité ! Ce ne sont pas seulement les Chrétiens, ce sont encore les Sarrasins et les malheureux assis à l'ombre de la mort qui les ont reçus dans leurs demeures et leur ont fourni avec bonheur et empressement les choses nécessaires à la vie, alors qu'ils allaient avec une sainte intrépidité prêcher l'Evangile. Nous-même nous avons vu le fondateur et le maître de cet Ordre nouveau et nous avons été témoin oculaire de l'obéissance aveugle qu'ont pour lui les autres Frères. C'est un homme simple, sans lettres, mais très aimé de Dieu et des hommes ; il se nomme François."